

Sophie n'avait pas entendu sonner le réveil, ce matin-là, et elle arriva au bureau tout essoufflée, cinq minutes après l'heure. Elle détestait être en retard. Adressant au passage un rapide salut à la réceptionniste, elle traversa l'étage sans ralentir pour gagner les bureaux de la direction tout en recoiffant du bout des doigts ses cheveux blonds coupés au carré.

La porte du bureau de Zach était ouverte. Comme elle l'avait craint, Zach Lassiter était encore arrivé au travail avant elle. C'était très fâcheux, non seulement parce qu'elle faisait de son mieux pour que l'entreprise continue à fonctionner de manière efficace, mais aussi parce qu'elle avait besoin de fouiller discrètement son bureau. Il dissimulait quelque chose, elle le savait.

Elle voulut jeter son sac à main sur un coin de sa table de travail, mais manqua son but. Le sac atterrit sans bruit sur l'épaisse moquette, répandant son contenu à ses pieds.

Elle s'accroupit pour rassembler les articles épars et les remit précipitamment à leur place — une place pour chaque chose, c'était sa devise depuis toujours. Lorsqu'elle se redressa, elle tenait toujours dans sa main la photo qu'elle emportait partout avec elle. Elles étaient si jeunes et innocentes, alors...

Elles avaient été victimes des circonstances.

Une nouvelle fois, elle se jura de retrouver sa demi-sœur. Elle se devait de le faire, pour elles deux. Et elle n'avait jamais été si près de réussir. Le dernier rapport du détective privé qu'elle avait engagé pour cela suggérait qu'il était sur une piste intéressante. Cette idée l'avait tenue éveillée une bonne partie de la nuit, et elle n'avait pas entendu son réveil.

— Deux très jolies petites filles, dit une voix derrière elle, la faisant sursauter.

Elle fit volte-face et découvrit le sourire à couper le souffle dont Zach avait le secret, et qui la plongeait invariablement dans une sorte de transe. Il lui tendait une tasse de café, et Sophie la prit en luttant de toutes ses forces pour empêcher sa main de trembler. Depuis dix-huit mois, elle s'efforçait de lutter contre cette attirance insensée qu'elle ressentait pour lui, mais, aujourd'hui encore, elle échouait misérablement. C'était déjà très difficile lorsqu'ils ne faisaient que partager un espace de travail, alors, depuis qu'elle était appelée à travailler directement sous ses ordres, c'était devenu quasi impossible.

— C'est moi qui suis censée vous apporter du café, remarqua-t-elle d'une voix douce. Désolée pour le retard.

— Pas de problème. J'en préparais pour moi. Est-ce vous, sur la photo ?

C'était une photo d'enfants comme on en voit des milliers. Des frères et sœurs, les plus âgés derrière, les petits devant. Des sourires enfantins, des coiffures identiques : queues-de-cheval, franges au ras des sourcils. La plus âgée avait le regard fixé tout droit sur l'objectif. La cadette — quatre ans et un visage de chérubin — regardait ailleurs, comme distraite par un

événement extérieur. Sophie avait oublié quoi, mais elle se souvenait distinctement de la sensation de la frêle épaule de sa sœur sous ses doigts, de la douce chaleur du corps de Susannah, qui se serrait contre elle comme chaque fois qu'elle ne se sentait pas tout à fait à l'aise dans une situation.

— Oui, répondit-elle. C'est moi avec ma jeune sœur.

— Etes-vous proches, toutes les deux ?

— Plus maintenant, éluda-t-elle.

Le père de Suzie — le beau-père adoré de Sophie — était décédé brutalement peu de temps après cette photo. Leur mère ne parvenant plus à assurer leur subsistance, Suzie était allée vivre chez la sœur de son père. Veuve de fraîche date et financièrement indépendante, la tante de Suzie avait reçu à bras ouverts la fille unique de son frère. Presque du jour au lendemain, les deux familles avaient rompu tout contact — il avait été décidé, à l'époque, que c'était dans l'intérêt des enfants. Sophie n'avait pas revu Suzy depuis plus de vingt ans. Et, même si elle avait appris à le masquer, elle ressentait toujours le vide de cette absence dans son cœur.

Elle effleura le bord usé de la photo avant de la glisser de nouveau dans son sac. Elle faisait tout ce qui était en son pouvoir pour retrouver la trace de sa sœur et, pour le moment, elle devrait s'en contenter. Elle rangea le sac dans le tiroir inférieur de sa table de travail, qu'elle ferma à clé. Même ici, en plein centre de la petite ville de Royal, Texas, Sophie ne prenait aucun risque.

Ce n'était pas dans sa nature.

Comprenant à l'évidence que le sujet de sa sœur était clos, Zach changea de sujet.

— Qu'avez-vous à votre agenda, aujourd'hui ?

Sophie lui fit un résumé succinct des différentes tâches qu'elle avait prévues pour la journée en l'absence de son patron, avant d'ajouter :

— A moins, bien sûr, que vous n'ayez une mission différente à me confier. Rien de tout cela n'est très urgent, surtout maintenant qu'Alex est absent du bureau.

*Absent du bureau.* C'était un euphémisme. « Disparu » conviendrait beaucoup mieux. Depuis plus d'un mois, son patron s'était tout simplement volatilisé. Chaque matin, elle espérait le trouver au bureau avec son énergie communicative, et chaque matin elle était déçue. La police recherchait désormais activement Alex Santiago, et sa disparition semblait plus inquiétante avec chaque jour qui passait.

— Des nouvelles du shérif Battle ? s'enquit Zach.

Sophie secoua la tête. Elle avait passé des heures à réfléchir à tout ce qui avait pu motiver ce brusque départ. Elle n'avait absolument rien trouvé qui sorte de l'ordinaire dans le comportement d'Alex. Cet homme avait disparu exactement de la même façon qu'il était apparu à Royal, avec beaucoup moins de bruit, cependant. Quelqu'un devait savoir. Quelqu'un, quelque part, dissimulait des secrets. Et elle ne pouvait s'empêcher de soupçonner que ce quelqu'un était peut-être Zach.

Seule la légère crispation de ses lèvres indiquait que quelque chose le tracassait. Si quelqu'un savait ce qu'il était advenu d'Alex, c'était forcément lui : à partager les mêmes bureaux, les deux hommes étaient devenus amis. Sophie l'observa attentivement. Zach Lassiter avait la réputation de jouer serré dans ses affaires, de

ne dévoiler que le minimum, et ce seulement quand il avait décidé que c'était le bon moment.

Sa vie privée était le secret le mieux gardé de la ville, et il était resté sourd à toutes les questions indiscrètes ou allusions subtiles de ses voisins, hommes ou femmes. Tout ce que l'on savait de lui, c'était qu'il était arrivé ici, à Royal, avec son propre fonds d'investissements et un talent certain pour transformer des opportunités à haut risque en fortunes. Lorsque Alex Santiago était arrivé en ville à son tour, deux mois plus tard, pour créer sa société de capital-risque, ils s'étaient découvert une parfaite complémentarité de compétences, et ils étaient devenus associés.

Zach Lassiter avait été marié. Pour le savoir, elle n'avait pas eu à se livrer à de longues recherches. Son ex-épouse l'appelait au téléphone quasiment tous les jours. Sophie n'avait toutefois trouvé aucune photo d'Anna Lassiter sur internet. Elle avait seulement appris que Zach avait commencé sa carrière dans une grande société d'investissements de Midland, plusieurs années auparavant.

En revanche, au sujet de l'homme lui-même, de ce qui le motivait réellement, elle n'avait absolument rien trouvé. Si l'on oubliait un instant son physique de beau brun ténébreux, son charme et son extrême courtoisie, qui savait ce qui se dissimulait derrière cet extérieur lisse et sophistiqué ?

Ce que Sophie désirait découvrir, c'était s'il avait un rapport avec la disparition d'Alex.

— Oui, Sophie ? Qu'y a-t-il ?

En s'apercevant qu'elle le dévisageait fixement, elle sentit le sang affluer à ses joues.

— Euh... rien. Désolée. J'ai eu un moment de distraction.

Le téléphone sonna sur son bureau. C'était la ligne de Zach. En général, il prenait lui-même ses appels, mais, puisqu'il était là, elle décrocha.

— Bureau de Zach Lassiter. Sophie à l'appareil.

— Je n'arrive pas à joindre Zach sur son téléphone, dit une voix de femme d'un ton irrité. Est-il près de vous ? Passez-le-moi.

— Un instant, s'il vous plaît, répondit Sophie, reconnaissant instantanément la voix. Je vais voir s'il peut prendre votre appel.

Elle mit sa correspondante en attente et se tourna vers Zach.

— C'est votre ex-épouse. Elle a vainement cherché à vous joindre sur votre téléphone portable. Voulez-vous lui parler ?

— Oui, bien entendu, répondit-il, tapotant la poche de sa veste. J'ai encore dû oublier mon téléphone dans la voiture.

Il produisit un trousseau de clés, avant d'ajouter :

— Voulez-vous aller le chercher lorsque vous aurez un moment de libre ?

Sophie acquiesça et prit les clés qu'il lui tendait, faisant de son mieux pour ignorer le frisson qui la parcourut tout entière lorsque ses doigts effleurèrent sa paume.

Elle le suivit des yeux alors qu'il retournait dans son propre bureau, entendit le murmure grave de sa voix alors qu'il prenait l'appel. Et elle se demanda — pour la énième fois — quelle pouvait bien être sa relation avec Anna Lassiter. Il était rare, dans son expérience, que les couples séparés s'adressent encore la parole.

Et moins encore quotidiennement. Pour autant qu'elle sache, Zach et Anna étaient divorcés depuis près de deux ans. Il devait être encore amoureux de son ex-épouse. Sinon, pourquoi lui consacrerait-il autant de temps ?

Sophie s'efforça d'ignorer le pincement de jalousie qui venait de lui serrer la poitrine. Que pouvait-on ressentir lorsqu'on était l'objet de la dévotion d'un tel homme ? Exception faite de son extrême réserve, Zach était fabuleusement sexy. A moins que ce ne soit justement cette distance qui le rendait si séduisant.

Elle sirota une gorgée de café à peine tiède. Il s'agissait d'une attirance purement animale. Pour dire les choses crûment, Zach était un très beau spécimen de mâle. Il lui était facile d'imaginer le corps de rêve aux longs muscles qu'il dissimulait sous les élégants complets.

Un petit frisson d'excitation lui parcourut le dos. Qu'est-ce qu'il lui prenait ? Le seul fait de penser à lui suffisait à affoler son pouls, à faire naître une étrange chaleur dans tout son corps.

Il fallait avouer que la combinaison d'un physique à couper le souffle, d'un visage ciselé comme par un grand artiste, d'épais cheveux noirs et d'yeux verts qui semblaient lire dans vos pensées, le tout servi par une intelligence brillante, faisait de lui une prise de choix.

Depuis le fameux jour où il avait pris possession du bureau voisin de celui d'Alex, Sophie avait été fascinée par l'homme, par cet air de suprême confiance en lui qui annonçait clairement au monde qu'il était là pour réussir. Et il réussissait brillamment. Sa liste de clients s'allongeait, et ses conseils avisés avaient fait gagner des fortunes à ses investisseurs. On disait de lui que, tel le roi Midas, il changeait en or tout ce qu'il touchait.

Et, si elle se fiait à son adresse dans un quartier huppé de la ville, il savait aussi faire bon usage de son argent.

Elle savait également qu'on ne réussit nulle part sans une bonne dose de travail et de discipline. Et, justement, elle avait toute une liste de tâches qui exigeaient son attention aujourd'hui. Si elle les négligeait, elle aurait des explications à fournir à Alex, à son retour.

S'il revenait un jour.

Zach raccrocha le téléphone et demeura pensif un instant, la tête dans les mains. Il s'inquiétait pour Anna. Son ex-épouse avait toujours été d'un tempérament nerveux, mais ces temps derniers elle semblait sur le point de craquer. Il devait faire quelque chose, et vite. Ses parents continuaient à prétendre qu'Anna allait très bien, refusant résolument de voir les signes de son déséquilibre psychique. Ce faisant, ils ne rendaient pas service à leur fille. Anna avait besoin d'aide — d'aide professionnelle. Et il allait devoir la trouver lui-même. Redressant les épaules, il alluma son ordinateur portable et procéda à une recherche rapide sur internet. Bientôt, il avait compilé une liste de personnes et d'établissements à contacter. Il affinerait sa recherche ce soir.

Zach enfouit de nouveau son visage dans ses mains. Il se sentait terriblement responsable. Il n'aurait jamais dû épouser Anna. Jamais dû céder aux pressions de son père — son patron de l'époque — qui tenait absolument à ce qu'il fasse la cour à sa fille unique.

Bien sûr, Anna était une jeune femme très attirante. Blonde et ravissante, avec cet air fragile et délicat qui avait fait flamber le désir de l'homme des cavernes qui



couvait en lui. Mais il n'était absolument pas l'homme qu'il lui fallait. Elle avait besoin d'un homme moins ambitieux, plus attentionné. Et certainement moins attaché aux plaisirs du corps. Il n'avait pas tardé à se sentir piégé dans ce mariage.

Puis, alors qu'ils entamaient la procédure de séparation, elle avait découvert qu'elle était enceinte. Dès lors, il était trop tard pour reprendre sa liberté. Il s'était donc appliqué à accomplir son devoir. Après tout, n'avait-il pas promis devant l'autel de traverser avec elle toutes les épreuves de la vie ?

Sauf qu'en fait d'épreuve la vie leur avait réservé une catastrophe. La mort de leur bébé. Zach avait appris à dissimuler sa douleur sous une armure qui lui permettait de survivre, mais l'accident de voiture qui avait coûté la vie à Blake, leur petit garçon de dix mois, avait plongé Anna dans une spirale de dépression.

— Zach ? Tout va bien ?

— Oui, bien sûr, assura-t-il, sortant brusquement de sa rêverie. Je suis un peu fatigué, c'est tout.

— J'ai retrouvé votre téléphone. Il était resté connecté au kit mains-libres.

Sophie déposa l'appareil sur la table de travail. En constatant le nombre d'appels d'Anna qu'il avait manqués, il ne put s'empêcher de soupirer. Ce soir, il devait vraiment prendre des décisions. Il était plus que temps.

— Je vous remercie.

Il leva les yeux vers Sophie. Elle était vraiment très jolie, avec ces cheveux blonds coupés au carré et ces yeux d'ambre liquide. Aujourd'hui, il l'avait vue pour la première fois se départir de son flegme imperturbable, lorsqu'elle était arrivée quelques minutes en retard.

Il avait bien aimé la voir un peu déstabilisée. Ça la rendait plus humaine, plus approchable.

Elle s'habillait toujours d'une façon impeccable — à la fois élégante et discrète — et Zach avait longtemps envié à Alex cette assistante calme, compétente et efficace. Grâce à elle, à sa capacité d'assimilation et à sa mémoire infailible, ce bureau continuait à fonctionner comme une horloge suisse. Sans son immense talent d'organisation, l'absence prolongée d'Alex aurait déjà commencé à fissurer l'édifice.

Au cours du mois qui venait de s'écouler, lorsqu'il était apparu que l'absence d'Alex n'était pas qu'une escapade passagère, et que la police elle-même avait lancé une enquête, Zach avait doublé sa charge de travail afin de gérer les portefeuilles clients de son ami en plus des siens. Sans l'aide de Sophie, il aurait déjà baissé les bras.

Il devrait lui montrer combien il appréciait son travail.

— Sophie, vous avez été un véritable cadeau du ciel, durant ces dernières semaines. Je n'aurais jamais pu m'en tirer sans vous. Je sais que vous avez travaillé dur, sans compter votre temps, et je vous en suis très reconnaissant. Que diriez-vous de dîner avec moi chez *Claire's*, ce week-end ?

— Vous n'avez pas besoin de faire ça, Zach. C'est mon travail, et je suis fort bien payée pour le faire.

— Je sais, mais vous avez toute ma gratitude, et j'aimerais vous le prouver. Je m'occuperai des réservations aujourd'hui même. Et je n'accepterai aucun refus.

Elle lâcha un rire cristallin qui acheva de dissiper les nuages noirs dans son esprit. Il se surprit même à sourire.

— Comment pourrais-je refuser une telle invita-

tion ? répondit-elle. Merci. J'attendrai ce week-end avec impatience.

Il la suivit des yeux alors qu'elle tournait les talons pour regagner son bureau, notant la façon dont la jupe droite de son tailleur soulignait la courbe charmante de ses hanches à chacun de ses pas. Une embarrassante vague de désir l'envahit tout entier, et il s'obligea à détourner le regard. Sophie Beldon était indéniablement une femme séduisante, mais elle était hors limites pour lui. Ils travaillaient ensemble, et il ne ferait rien qui risque de compromettre cette relation. Ils devaient à tout prix continuer à travailler en parfaite harmonie jusqu'au retour d'Alex. Si ce memento ne suffisait pas, il n'aurait qu'à se rappeler le résultat de sa dernière relation née dans le cadre du travail. Il n'était pas très pressé de répéter une telle expérience.

Il lui avait proposé ce dîner pour lui exprimer sa gratitude, point barre. Il ne pourrait jamais y avoir davantage entre eux — même si sa libido le réclamait à grands cris.